

# JOUSSAUME

par Claude HUDELOT

" Le fauve avançait à pas feutrés sous les frondaisons tropicales et luisantes. On entendait seulement le bruit cristallin d'une cascade. L'humidité suffocante brouillait légèrement le regard. Aucun souffle. La lumière elle-même..."

Ce pourrait être le début d'une fiction, d'un film à la Fritz Lang. Rien de plus littéraire, de plus cinématographique que l'œuvre de Joussaume. Ainsi réinvente-t-il à sa manière le fondu enchaîné. Ainsi travaille-t-il la lumière, sa diffusion, comme un directeur de la photo capable de nous faire perdre la notion du temps.



Et son "écriture" a vite fait de nous transporter entre les pages d'un Edgar Rice Burroughs. L'œil saisit d'abord non sans délectation l'extraordinaire habileté d'un travail figuratif, apparemment réaliste. Enfin dira-t-on une représentation talentueuse de la nature.

A sa seconde vue, le doute s'infiltré insidieusement. Cette "représentation" nous plonge peu à peu dans une illusion d'autant plus inquiétante que les images semblent palpables. Et la machine à rêves commence à fonctionner. Comme ces papiers peints qui berçaient autrefois nos regards enfantins.

Mais ne nous leurrions pas. La peinture de Joussaume et encore moins ses dessins géants n'ont de fonction décorative. Métier n'est pas ici synonyme d'académisme.

Alors, réaliste Joussaume ? Allons donc. Ce qui semblait "naturel" et "réaliste" s'affirme peu à peu comme la vision de lieux architecturés, cultivés, comme ruinés. Serres à la transparence trompeuse littéralement emballées par des lianes arachnéennes peintes en trompe-l'œil. (Et quels trompe-l'œil !).

Bouillons d'une culture abandonnée et d'autant plus proliférante. Fin de siècle ou fin de monde ?

Mais, dira-t-on, cette symbolique arachnéenne où rôde le prédateur envahit trop la peinture de Joussaume. C'est compter sans l'humour de l'artiste où perce la nostalgie d'un autre temps. Celui où le savoir-faire s'identifiait sans rougir avec le savoir-être. C'est ignorer toute la richesse doucement subversive d'un art qui se moque bien du vieux naturalisme au profit d'une création d'autant plus saisissante qu'elle avance masquée, au profit d'un illusionnisme qui fait la part belle à l'étrangeté. Chassez le surnaturel, il revient au galop.